

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

LA POCHETTADE.

PROLOGUE.

J'ai chanté les combats célébrés par l'histoire,
D'Abraham les héros tout rayonnants de gloire ;
J'ai modulé souvent les refrains de l'amour,
Et ma muse au beau sexe a fait jadis la cour ;
J'ai suivi l'exilé sur la terre étrangère,
Et versé dans son cœur un baume salulaire ;
J'ai vanté du légiste, au sein du parlement,
Les incessants labeurs à créer le néant !
Enfin j'ai publié la gent démocratique,
Les Danton, les Marat, et toute la boutique.
Mais quand je veux porter mes regards vers
Michel,

Louer son grand génie et peindre son castel ;
Alors ma muse éclate en transports de colère :
" O honte ! me dit-elle, avec un front sévère ;
" Quel mal ai-je donc fait, par quelle cruauté
" Voudrais-tu m'avilir en ma divinité ?"—
A ces mots, je me jette aux pieds de la déesse,
J'embrasse ses genoux, je parle avec tendresse ;
Rien ne peut la fléchir, et le grand citoyen,
A ses yeux n'est qu'un rustre, un démocrate, un
rien !

Dis-moi donc, Louis-Michel, en quel instant
néfaste

As-tu de Calliope attiré sur ta caste,
Ainsi que sur toi-même, un si profond mépris ?
Hélas ! c'est pour avoir méprisé son souris !
Préférant les faveurs des nymphes de la terre,
Adonis malheureux ! les dieux te font la guerre !

Quand les filles d'Erin, au sein des fraîches
nuits,

Te viennent délecter, apaiser tes ennuis ;
Quand, en causant d'amour, sur le paré sonore,
Tu respire l'air pur du soir jusqu'à l'aurore !
De Calliope alors redoutes la fureur ;
La pâle jalousie a bourrelé son cœur.
Apollon a juré de prendre sa défense !

Jamais un tel courroux ne suivit une offense !
Qui jamais fut en butte à de si grands revers ?
Non, le triste habitant des ténébreux enfers
Ne saurait endurer d'angoisse plus profonde
Que ne le fit Michel, sur la terre et sur l'onde !
Oh ! vient à mon secours, adorable Clio !
Accompagne ta sœur, la dolente Erato.
Toutes deux aidez-moi dans ma tâche pénible,
Et rendez à mes yeux la vérité visible :
Afin que mon héros, célébré par mes chants,
Soit justement illustre, en tous lieux, en tous
temps !

(La suite au prochain numéro.)

ÉPIGRAMME.

L'Éternel ennuyé de son trop long repos,
Voulut tirer un être encore du noir cahos.
Depuis longtemps déjà sa vaste intelligence
En mûrissait le plan, quand soudain la présence

Du hideux Lucifer interrompt son loisir :
" Assez créer, dit-il ; satisfais mon désir :
" Six mille ans écoulés n'ont pu te satisfaire ?
" Sois tranquille à présent, et me laisse donc
" faire.
" Les œuvres de tes mains étonnent l'univers,
" Et moi je suis oisif au milieu des enfers !
" Dépose tes ~~ennemis~~ en voyant mon chef-
" d'œuvre."

—Il dit et d'un crachat exécute son œuvre !
Hélas ! la confusion couvrit son front cornu !
Des membres rabongris, un visage charnu
Retraçaient de son père une fidèle image !
Satan tout confondu renia son ouvrage,
Et d'un pied dédaigneux le lança loin du ciel !
Il se nomme ici-bas " Citoyen Louis-Michel.

NOUVELLES POLITIQUES.

Si l'on en croit les rumeurs, les Chambres seront prorogées la semaine prochaine. Le bill seigneurial a été adopté par l'Assemblée Législative et il le sera aussi par le conseil, selon toutes les apparences. Tout le monde désire l'époque de la prorogation des chambres et l'opposition surtout qui a été assez mal menée dans le cours des débats au sujet de la Tenure Seigneuriale. MM. Brown et Dorion se sont forcés de faire des arcs qu'ils auraient mieux fait de tenir cachés. Mr. Brown a dû faire force protestations pour retenir la popularité qu'il sentait lui échapper, ce qui a quelque peu déconcerté ceux, qui de bonne foi, s'était alliés avec lui. De sorte qu'aujourd'hui l'opposition est plus faible que jamais, et M. Brown, son cher a perdu beaucoup de terrain dans la confiance de ses amis mêmes. Ainsi ce fanatique enragé est devenu encore plus impossible que jamais. Nous regrettons sincèrement la position de MM. Dorion, Laberge et Thibaudeau.

LE NOUVEAU BILL DE LA MILICE.

Nous avons toujours été opposé à l'établissement de la milice active, et cela pour plusieurs raisons.

D'abord parce que nous n'en avons nul besoin, et comme nous l'avons déjà dit, parce que les sommes que l'on emploie à fatiguer les volontaires seraient mieux employées à faire des agriculteurs qu'à faire des soldats incapables.

La seconde raison est que les miliciens ne s'exerçant que dix jours par année, n'apprendront jamais ni la discipline ni l'exercice des armes.

Le nouveau bill est pire que le premier, et l'on ne peut rien trouver de plus ridicule.

Le milice fonctionnait mal parce que les soldats n'avaient pas assez de dix jours d'exercices et voilà qu'on ne leur donne que SIX JOURS.

Lorsque ce bill passa sous le ministère MacNab-Morin, nous avons espéré que l'expérience rendrait les ministres plus sages et que ce bill ayant un temps limité, on le laisserait mourir comme il le méritait ; mais point du tout, voilà maintenant la milice permanente avec 6 jours d'exercices par année.

... Si les Canadiens ne deviennent pas les premiers soldats du monde, espérons qu'au moins nos ministres n'en souffriront point.

Nous pensons bien que nos ministres veulent sincèrement économiser ; mais nous pensons aussi que les moyens qu'ils prennent pour cet effet ne sont pas du tout les moyens qu'ils devraient prendre.

Si au lieu de rendre le bill de milice plus defectueux ils l'eussent tout à fait culbuté, nous pensons que le pays en eut peu souffert, et que sa majesté ne se serait pas aperçu de cette perte de bons soldats.

Ici nous aimons à nous faire comprendre, nous ne voulons nullement